

On croule sous la vertu

Des médias font un gros travail de conservation : transférer la grande colère en indignation vertueuse.

Je suis impressionné par la vertu rigoureuse qui règne dans ce pays, ou que des médias font régner, ou dont ils font croire qu'elle doit régner. Un ministre a menti, et "les yeux dans les yeux"!... Quand on pense que jusqu'ici aucun gouvernant n'a menti, on est horrifié, en effet. Mais une fois qu'on reprend ses esprits, et qu'on se rappelle tous les mensonges des dirigeants depuis que la politique existe (Mitterrand avait usé de la même formule, "les yeux dans les yeux", pour mentir tranquillement), on se dit que le plus terrifiant, ce serait des dirigeants qui ne mentent pas; qui seraient des automates de la vérité. Or même les automates "mentent", lorsqu'ils dysfonctionnent; et tout être qui fonctionne, notamment, tout grand fonctionnaire peut un jour dysfonctionner.

En revanche, chacun voit que le vrai mensonge est ailleurs, plus massif et plus délabrant: tous ces dirigeants promettent, assurent, garantissent qu'ils font "tout" pour relancer l'économie, pour qu'on sorte de l'ornière, pour que les inactifs qui se morfondent et se rendent malades trouvent à "faire quelque chose" - pour eux-mêmes et pour la société. Et c'est tout le contraire. (Une retraitée me disait qu'elle a trouvé un petit job pour améliorer son sort, qui vient d'ailleurs d'en prendre en coup, comme pour tous les retraités; et le petit "plus" qu'elle a gagné lui a été répercuté sur son loyer et d'autres taxes, de sorte qu'elle se retrouve, comme beaucoup, à se dire qu'on ne gagne rien à en faire plus. Le pire message: restez où vous êtes.) Le mensonge, c'est qu'ils démotivent les gens, s'agissant de se projeter, de s'activer, de créer ou d'entreprendre. Comme analyste et psychothérapeute, je n'entends que ça, ou presque, dès qu'il est question du social.

Du coup, ce délabrement étant insituable, puisqu'il est à peu près partout, les logiques de l'ameutement jouent sur du velours en exhibant les pécheurs. Il y a une rage que l'on peut écumer sans peine, et placer là. On fait croire que ce à quoi "les gens" tiennent plus que tout, c'est à ce que leurs dirigeants ne mentent jamais (détail dérisoire, mais qui prend de la hauteur quand on l'érige en grand principe: "qu'ils s'appliquent à eux-mêmes la loi qu'ils font pour les autres"). Mais oui, évidemment. Or les gens s'impatientent d'autre chose, et se seraient accommodés de ce qu'un ministre des finances, qui a implanté des cheveux à quantité d'hommes politiques, ait mis un peu de son black ailleurs, si ce ministre ne s'était pas déchaîné comme il l'a fait, contre des images de lui-même qu'il a prises en haine, qu'il a carrément rançonnées. Et il a frappé ceux qui pouvaient lui ressembler, pour monter dans sa propre estime.

Mais ce n'est pas l'essentiel; car ce qui résulte de cette énorme indignation de la vertu, c'est que le mal n'est pas de fauter, c'est de se faire prendre. Et l'ameutement a tellement de quoi jouir, qu'il n'a que faire de questionner. On pense, bien sûr, à l'ameutement sur DSK, qui a duré des mois: on a invité tout le monde à "se soulager" sur un homme qui est un simple addict du sexe, comme tant d'autres, qui n'a pas inventé les escort-girls, mais qui s'est fait pincer. Le pincement et sa révélation, touchant des gens de pouvoir, semblent toujours si scandaleux qu'ils passent pour être les signes mêmes de la vérité. On est à la fois fasciné et on peut écluser sa rage. Et puis, la psychologie des victimes est tellement "captivante": on n'y découvre rien de nouveau, mais elle capte l'attention, et capture les plus attentifs.

Au fond, la corruption est une propriété de tous les organismes vivants, l'important est de la maintenir dans des limites qui ne compromettent pas l'essentiel. Mais ici, l'essentiel semble déjà très compromis.